



## BULLETIN DE LIAISON DES ANCIENS DE L'ATHÉNÉE

### Sommaire

Editorial . . . . .	page 1
La presse écrite, guide de l'électeur dans la campagne électorale 1984? . . . . .	page 3
25 Joër no der Première . . . . .	page 23
Nouvelles de l'AAA . . . . .	page 25
Examen de fin d'études secondaires, session 1986 . . . . .	page 30
Beitrag zur Mathematischen Theorie der Großwildjagd . . . . .	page 32



# Le spécialiste du livre à Luxembourg

# LIBRAIRIE BOURBON

11, rue du Fort Bourbon  
Luxembourg-Gare  
Téléphone 49 22 06 et 49 22 07

## Librairie universelle

Dans un cadre accueillant, vous pourrez choisir à loisir les livres qui vous intéressent.

Qu'il s'agisse de: sciences, technique, scolaire, sciences humaines, sports, jeunesse, voyages, histoire, romans, religion, théologie, philosophie, psychologie, politique, droit, économie, arts, musique, Luxemburgensia, livres de poche, livres pour enfants, hobby, bandes dessinées etc., etc.

Depuis peu, **un rayon de disques et musi-cassettes** vous offre les meilleurs enregistrements en musique classique et moderne.

**Un personnel qualifié** est à votre service pour vous aider dans votre choix et exécuter votre commande promptement.

**Notre devise:** conseiller et satisfaire.

# Editorial

Sommes nous des phalocrates ?

Dans ce bulletin, nous commençons à publier la liste de nos membres: pour qu'on se connaisse enfin. En parcourant cette liste, on découvre des noms familiers, des visages oubliés reprenant leur relief.

Et pourtant le nombre infime de nos membres du sexe féminin m'a profondément déçu et préoccupé.

Il y a une vingtaine d'années elles ont tout mis en oeuvre pour entrer au temple réservé jusque-là aux mâles.

Je n'ai pas fait le compte de celles qui ont fréquenté notre établissement pendant quatre années ou plus, ou acquis - souvent avec brio - leur diplôme de fin d'études secondaires.

" Et tu es partie sans dire au revoir ? "

Il y a quelque temps une bachelière d'un autre établissement a participé à une séance d'information pour les élèves de l'Athénée. Je lui ai fait remarquer - en blaguant - qu'il était dommage qu'elle ne soit pas sortie de cette Ecole Prestigieuse qu'est l'Athénée. Sa réponse fut foudroyante: " Je reste fière de mon établissement! "

Mais vous, Mesdames, n'êtes-vous pas fières d'être des Anciennes de l'Athénée ?

Serait-ce le terme d' " Anciennes " qui vous choque, comme l'a fait remarquer notre sympathique vice-président ?

Quelle aubaine ce serait d'avoir une ou plusieurs " Anciennes Teen-aged " au sein de notre Conseil d'Administration: Honni soit qui mal y pense!

L'AAA veut être et rester, avec vous, Mesdames, un cercle de bons copains, dont l'ambition est grande: étoffer la vie culturelle des Anciens par des conférences et des tables-rondes, créer une camaraderie spontanée, mais instructive, par nos Treppeltours et Journées des Anciens et des Anciennes, surtout - et c'est efficace - soutenir les jeunes qui nous suivent sur les mêmes bancs par notre appoint matériel en faveur de l'enseignement et par nos séances d'information.

Joseph Mersch



*Ateliers d'information  
lors de la  
Journée Interécoles*

# La presse écrite, guide de l'électeur dans la campagne électorale 1984?

*Table Ronde organisée par l'Association des Anciens de l'Athénée  
le mardi 4 décembre 1984*



*MM. Dicken, Bever, Mersch, Trausch*

M. BEVER :

Je dirais aussi que nous avons fait bouger la presse luxembourgeoise. Voyez la part importante réservée aujourd'hui au sport dans la presse luxembourgeoise. Comparez un "Luxemburger Wort" de 1959 p.ex. à un exemplaire d'aujourd'hui - n'en déplaie à mon collègue M. ZECHES.

Je vais conclure en invitant le public à poser des questions. J'y répondrai bien volontiers.

M. ZECHES :

Tu as absolument raison. Je l'ai déjà écrit : la parution du "Républicain Lorrain" était un talonnement pour les autres journaux et c'était bien. Ils pratiquaient un journalisme de bureau. Les journalistes étaient plutôt des ronds-de-cuir. Grâce au "Répu" le journalisme français faisait son entrée au Luxembourg et la presse luxembourgeoise en a profité.

M. BEVER :

Le journalisme français existait déjà ici grâce à la "Meuse". Ce journal n'avait pas d'édition aussi complète que le "Républicain Lorrain", peut-être parce qu'il était structuré autrement. Le "Répu" peut avoir une édition pour le Luxembourg, parce qu'il a 15 éditions en tout.

M. TRAUSCH :

La "Meuse" était un journal belge. Il était fait à Liège, je crois, et il avait une édition luxembourgeoise. Au moment de la parution du "Républicain Lorrain", nous avions deux journaux de langue française dans notre pays. Cette rivalité a entraîné la disparition de l'édition luxembourgeoise de la "Meuse". En ce qui concerne la part réservée au sport, c'est absolument formidable : 8 à 12 pages. C'est un moyen pour les journaux d'accrocher leurs lecteurs.

La parole est à M. MUTTERGE.

M. MUTTERGE :

Je représente la "Zeitung vum Letzeburger Vollek", fondée en 1946 comme successeur de la "Arbeiterstimme" qui se nommait "Volksstimme" dans les années 30. Elle a paru pendant une année après la guerre jusqu'à la fondation de la "Zeitung vum Letzeburger Vollek".

Nous disons clairement que nous sommes le journal du parti communiste luxembourgeois. Nous ne nous cachons pas derrière un conseil d'administration qui appartient à l'Evêque à 97 % en engageant les lecteurs à voter pour le parti chrétien-social. Nous ne nous cachons pas non plus derrière un syndicat en disant : votez pour les socialistes.

En tant que porte-parole du PC, nous analysons et nous commentons les événements d'un point de vue marxiste. Je vous rappellerai nos nouveaux slogans : "Wat geschitt, dat steet a villen Zeitungen. Firwat et geschitt, dat steet nemmen an der Zeitung vum Letzeburger Vollek". Ou bien : "Mir sin dei Zeitung dei ouni vill Geschwätz den Index netzlech an d'Rakeite schiedlech nennt".

En ce qui concerne le tirage, je ne connais pas les chiffres exacts. Je viens de lire dans un catalogue publicitaire belge qu'il est de 9.000 exemplaires. Ce chiffre me semble quand-même exagéré et établi dans le but d'attirer des

annonceurs. Disons que nous estimons avoir 15.000 lecteurs. Je ne veux pas faire le calcul qu'a fait M. SOLD, car les petits journaux ou les journaux comme le nôtre sont lus, je crois, par un plus grand nombre de personnes qu'on ne le pense. Beaucoup de ces personnes ont peut d'abonner la "Zeitung"- le voisin pourrait en avertir le curé - et elles lisent notre journal en cachette. Nos abonnés se trouvent à Luxembourg et dans le sud de notre pays. C'est peut-être la conséquence de l'origine du PC qui vient du sud et parce que nous n'avons pas les moyens de payer des correspondants locaux dans le pays. Nous n'avons pas la possibilité de couvrir toute l'actualité des associations et des clubs, ce qui intéresse quand-même les lecteurs. Mais je puis dire que la "Zeitung" est livrée tous les jours dans tous les bureaux de poste.

Je suis d'accord avec M. BEVER et je dirais même que nous avons dormi plus longtemps encore que le "tageblatt" ou le "Luxemburger Wort". Nous avons continué notre train-train quotidien, croyant qu'il nous était impossible de faire mieux. Longtemps on nous considérait uniquement comme feuille d'informations du PC et nos lecteurs étaient des communistes. Vers le milieu des années 70 nous avons finalement réagi. C'était dû en grande partie à de nouvelles installations et au système offset, qui permet de faire plus de pages avec le même nombre de gens. Notre journal est devenu plus diversifié. Il y a quelques mois, notre patron s'est enfin rendu compte qu'il fallait investir dans le journal et il fait de grands efforts. Grâce à ces efforts, la tendance est croissante.

Je vous remercie.

M. TRAUSCH :

Je pense que le public a écouté très attentivement et qu'il s'est rendu compte que la question du tirage d'un journal reste dans le vague. Il n'y a que les grands journaux qui acceptent d'être contrôlés.

Autre chose : L'influence d'un journal ne va certainement pas de pair avec son tirage et le nombre de ses lecteurs. Le tirage du "LW" étant de 80.000 exemplaires, le PCS devrait avoir la majorité absolue. Les lecteurs ne se laissent donc pas toujours influencer par un journal et, dans certains cas, peuvent se retourner contre celui-ci. Ce que je viens de dire du "Luxemburger Wort" vaut également pour le "tageblatt" évidemment.

J'aimerais d'ailleurs savoir combien de jeunes lisent un ou plusieurs journaux luxembourgeois et quels sujets les intéressent. Préfèrent-ils la radio ou la télévision? L'existence des journaux est-elle menacée? Ce serait grave pour la vie politique et pour la démocratie, car un journal vous apporte autre chose que la radio ou la télévision. Il vous permet la réflexion. Vous pouvez mettre de côté un article et y revenir quand vous en avez envie.

Mais je crois qu'il vaut mieux maintenant entrer dans le vif de notre sujet : L'influence des journaux sur les élections de 84 ou de 79.

M. ZECHES a demandé la parole.

M. ZECHES :

En ce qui concerne le sujet de ce soir, je défendrai deux thèses :

1. L'influence de la presse écrite sur l'opinion publique est moins grande qu'on ne le croit. L'information est plus importante pour l'orientation du lecteur que le commentaire.

2. L'influence de la presse écrite sur les hommes politiques et la politique qu'ils font est certaine et facile à démontrer. Sous la pression des journaux mainte politique a déjà été changée.

En ce qui concerne la première thèse, il faut distinguer entre le côté purement informatif de la presse et le travail de formation qu'effectue le journaliste par son commentaire.

L'information : elle est indispensable pour des élections démocratiques. Les lecteurs veulent être informés et les journaux sont nécessaires quand il y a des élections. Un exemple de l'information : la présentation des candidats, leur curriculum vitae, leurs aspirations politiques et leurs promesses. Ceci vaut également pour les partis politiques en tant que tels. Comme les journaux ne présentent pas tous les partis politiques de la même façon, il y a quand-même influence.

Le commentaire : il permet au journaliste de gagner le lecteur pour une certaine opinion et pour une certaine décision. Toute campagne électorale - tracts, affiches, dépliants, etc. - poursuit d'ailleurs ce but. Il est très compréhensible qu'un journaliste plaide en faveur de tel ou tel parti politique qui lui est proche. Est-ce qu'il a une grande influence? Je me permets de répéter ce que je viens de dire il y a quelques instants : Elle est moins grande qu'on ne le croit.

Evidemment nous ne pouvons pas imaginer quel aurait été le résultat des élections sans cette propagande. Les journalistes savent que l'opinion publique ou privée au sujet de certains événements se forme indépendamment de toutes les interprétations et prises de position écrites; des études sociologiques l'ont prouvé. Les gens convaincus de quelque chose gardent leur opinion même si on leur oppose d'excellents arguments pour les convaincre du contraire. Une propagande trop importune peut même provoquer une réaction autre que celle qu'on escomptait. En tout cas la comparaison entre la propagande et le résultat des élections de 84 semble me donner raison. Pendant la campagne électorale, le "Luxemburger Wort" avait un tirage de 79.800 exemplaires. On peut dire qu'il atteignait 79 % des ménages luxembourgeois. Or, le PCS a obtenu 36,6 % des voix. D'autres exemples : en 45/46 le "LW" était à 59.000 exemplaires et atteignait 74 % des ménages luxembourgeois; le PCS obtenait 44,6 %. On peut faire la même constatation pour toutes les élections. De 1945 à 1984 le tirage du "LW" a augmenté de 59.000 à 80.000 exemplaires. Le nombre de ménages qu'il atteint a augmenté de 74 % à 79 %. Mais le PCS a diminué de 44,6 % en 1945 à 36,6 % en 1984.

On peut en conclure que la presse écrite, en tout cas le "Luxemburger Wort", n'a pas une influence tellement grande sur les élections.

Sont influençables les électeurs flottants. Ce sont eux qui décident en fin de compte du changement, du gain ou de la perte de voix pour un certain parti.

Je ferais donc la distinction suivante : l'influence de la presse écrite ne s'exerce pas sur le nombre des électeurs, mais sur le pourcentage.

Un autre exemple qui montre que la presse écrite ne joue pas nécessairement un rôle décisif: les Verts ont fait un bon résultat sans disposer d'une presse écrite.

On dit volontiers que plus le tirage d'un journal est important plus son influence est grande. Or, l'article le plus important d'un journal est l'éditorial.



L'éditorial de tous les quotidiens est résumé chaque jour à la radio. Donc tous les journaux ont pour ainsi dire les mêmes chances. D'autant plus que RTL-radio a la même pénétration que le "LW", peut-être même davantage, et elle a une plus grande audience. Si votre poste marche, vous entendez nolens volens ce qui est dit et vous écoutez d'autant plus volontiers que l'éditorial est résumé, donc plus facile à comprendre (einprägsam.). Il y a plus de gens qui assimilent l'éditorial grâce à la radio que de gens qui le lisent dans les journaux. L'avantage du "LW" par son tirage doit donc être relativisé.

M. THIEL :

Je ne voudrais pas revenir sur la thèse de Léon ZECHES. Elle est juste en grande partie. Moi, j'ai fait un autre calcul. Selon une analyse des média, le PCS en tant que parti proche du "LW", devrait avoir 42 sièges au lieu de 25, le POSL 19 au lieu de 21, le PD 2 au lieu de 14 et le PC 1 au lieu de 2. Pour deux partis au moins, il n'y a pas de rapport, ce qui démontre que L. ZECHES dit vrai: il n'y a pas d'influence absolue de la presse sur les lecteurs. Mais il y a certainement une influence relative. C'est d'ailleurs très simple : le journal le plus important soutient le parti le plus important, le 2e journal soutient le 2e parti. Il y a certainement relation et interdépendance. Egalement sur le plan historique. Il est certain qu'en 79 le "LW" a contribué à renverser le gouvernement du centre-gauche par la campagne qu'il a menée dans ses pages.

Il est tout aussi certain qu'en 84 le "tageblatt" a aidé le POSL par la diffusion qu'il a donnée au slogan électoral de l'indice des prix et qu'il a permis aux socialistes de faire partie du nouveau gouvernement. Ne soyons donc pas trop modestes.

L. ZECHES vient de parler des électeurs flottants. Sur ce point je ne suis pas d'accord avec lui, car je pense que ceux-là sont influencés par la presse indépendante. Ce ne sont pas de grands croyants et ils lisent un journal d'une autre façon. Ils se laissent moins influencer par une presse proche d'un parti politique, parce qu'ils n'ont pas confiance. Ils croient plus volontiers ce que dit la presse indépendante, qui ne fait pas de propagande électorale.

M. SOLD :

Si le "Luxemburger Wort" atteint 79 % des ménages et que le PCS n'obtient que 36 % des voix, c'est peut-être parce que le PCS n'est pas un aussi bon parti que le "LW" n'est un bon journal. Mais c'est un autre sujet.

Le rôle des journaux est lié à l'influence d'autres médias et à l'entendement politique des gens, qui n'est pas toujours logique. En ce moment nous pouvons constater un même phénomène dans tous les pays industrialisés de l'ouest : que la crise industrielle n'est pas à résoudre par les moyens traditionnels et que pour arriver au pouvoir, tous les partis politiques promettent de la résoudre. Après quelques années, les partis au pouvoir doivent se justifier à l'égard de leurs électeurs. En Allemagne il y a eu un changement, parce que le gouvernement avait été incapable de tenir ses promesses. En France les socialistes sont arrivés au pouvoir, parce que les gens étaient exaspérés.

M. BARRE avait promis que la crise serait bientôt surmontée et il n'en était rien. Aujourd'hui nous voyons que les socialistes n'ont pas de remède miracle non plus et il y aura encore un changement. Je ne crois pas qu'en Angleterre Mme THATCHER sera réélue. Les Etats-Unis font exception avec REAGAN, mais REAGAN a remporté un succès personnel. Ce n'était pas un succès pour son parti.

Les fautes commises par ceux qui sont au pouvoir constituent un autre facteur d'influence - et j'en viens au 3e facteur d'influence, les journaux - fautes que les journaux exploitent au moment d'une campagne électorale où l'intérêt des lecteurs est plus vif. La vérité peut même être quelque peu déformée.

La présentation de l'information est également importante. On peut la présenter en page 3, p.ex., sur 4 colonnes. On peut la présenter en page 16, dissimulée entre deux annonces. Dans les deux cas on a informé le lecteur. Or, nous savons quelles pages sont lues avec plus d'attention que d'autres et comment on accroche le regard du lecteur. Nous savons qu'un article illustré intéresse le lecteur davantage que s'il n'y a pas de photos. Le choix des photos est également important. On peut montrer la même personne souriante et sympathique ou bien antipathique. Il faut donc dire que le lecteur est quelquefois manipulé, sans qu'il s'en rende compte. Pourquoi en faire un secret? Cela commence par le choix des informations. Prenez les pages de politique internationales : les journaux impriment entre 20 et 50 informations, qui leur viennent des agences internationales. Or, les agences en offrent près de 500. Qui donc fait le choix des 20 à 50 informations imprimées? D'après quels critères sont-elles choisies et qui décide en quelle page elles sont placées?

Pourquoi certains journaux impriment-ils surtout des faits divers spectaculaires et d'autres des informations politiques? Il y a une influence permanente sur le lecteur - et sur l'auditeur - qui devient plus importante au moment d'une campagne électorale. Prenez un journal comme le "tageblatt". Nos lecteurs savent de quel bord nous sommes. Ils s'attendent à recevoir de nous telle ou telle information, qui les confirme dans leurs convictions. Mais ces convictions, ils les ont déjà; c'est le résultat de toute leur éducation et de tout leur milieu.

M. TRAUSCH :

Il serait peut-être intéressant de savoir comment le "Républicain Lorrain" voit son influence sur les lecteurs. M. BEVER.

M. BEVER :

Avant d'en parler, j'aimerais dire combien j'ai été frappé par les chiffres que M. ZECHES a su nous donner et combien j'ai été contrarié par le caractère restrictif du sujet de ce soir. Restrictif parce qu'il se rapporte uniquement aux élections de 84 et à l'influence des journaux sur l'électeur durant la campagne électorale. Or, cette campagne est très courte et l'électeur est submergé par les tracts et les dépliants qui, à mon avis, finissent par l'exaspérer. Il regarde plus volontiers la télévision et je suis convaincu que la campagne électorale dans "Heielei Kuckelei" a une grande importance. Je veux dire par là que l'influence de la presse se fait surtout sentir hors de la campagne électorale, dès la formation du nouveau gouvernement jusqu'aux prochaines élections. La politique se fait pendant quelques années et non pas pendant quelques mois seulement.

Le Luxembourgeois qui lit les journaux sait à quoi s'en tenir. Des exemples : la défaite du PCS en 74 n'était pas due à la campagne électorale, mais à des articles parus auparavant, sur l'affaire FRIEDEN e.a. Lors des élections de 84, l'indexation des salaires, le slogan de la campagne électorale, a été rabâché longtemps à l'avance dans la presse et l'électeur s'y est finalement laissé prendre - ce n'est pas moi qui le dis, mais des hommes politiques.

Ce qui, à mon avis, influence fortement l'électeur, c'est l'escamotage quelquefois scandaleux de certaines informations. On supprime tout simplement des problèmes très importants et l'électeur ne peut pas juger en connaissance de cause.

M. DICKEN :

Je suis étonné d'apprendre que les représentants de nos deux grands journaux pensent que la presse n'a pas d'impact sur les élections. Or, celles de 79 et celles de 84 montrent clairement que le journal d'opposition respectif aidait à fond le parti qui lui est proche à obtenir une victoire éclatante.

C'était dû au ton employé dans ces journaux, pas seulement au moment de la campagne électorale, mais également durant les cinq années précédentes.

Je suis étonné aussi d'apprendre que tous les journaux ont une certaine audience grâce à RTL-radio où sont résumés les éditoriaux et que le tirage plus ou moins important d'un journal est négligeable. Je me demande alors pourquoi on a cru devoir, en 1979, comparer le Premier Ministre M. THORN à HITLER, et en 1984, monter une "affaire" qui n'en était pas une. C'est la première fois que je vis une phase d'opposition du parti qui m'est proche et je ne pense pas qu'on rende service au lecteur en le manipulant.

M. ZECHES :

Un mot seulement pour redresser ce que vient de dire mon collègue. Je n'ai pas dit que la presse n'avait pas d'influence. J'ai dit que son influence était moins grande qu'on ne pensait.

M. TRAUSCH :

M. DICKEN vient de parler du problème de la propagande. Elle peut être dangereuse, car elle peut se retourner contre celui qui l'emploie. En tant qu'historien, je sais qu'il n'y a pas seulement la propagande d'un journal à l'égard des lecteurs, mais également celle d'un pays à l'égard d'un autre. Nous en avons un exemple : en 1919 fut fondé chez nous un journal appelé "Le Luxembourg". Ce journal faisait de la propagande en faveur d'une solution favorable à la Belgique. Le gouvernement belge y mettait beaucoup d'argent et le résultat était nul et même contraire à ce que les Belges avaient espéré.

La propagande ne réussit jamais à retourner une tendance. Pourquoi? Mais parce qu'elle emploie nécessairement des moyens grossiers qui n'ont pas prise sur les gens. Par contre, elle n'est pas superflue. Elle réussit à renforcer une tendance existante. C'est le cas au moment des élections. Ni le "tageblatt" en 84 ni le "Luxemburger Wort" en 79 n'auraient réussi à faire gagner les partis qui leur sont proches par leurs seuls articles et commentaires. Dans les deux cas il y avait une certaine tendance qui s'était développée pendant quelques années comme vient de dire M. BEVER.

J'aimerais maintenant demander au public - surtout aux jeunes - de poser des questions. Elles peuvent être critiques, les journalistes y sont habitués. Vous pouvez aussi faire des suggestions.

M. HAAG :

Je voudrais poser une question à MM. BEVER et THIEL, qui disent que leurs journaux ne sont liés à aucun parti politique. Quelle est l'attitude de leurs journaux à l'égard des partis politiques lors d'une campagne électorale? Est-ce qu'ils se comprennent comme presse d'opposition ou comme presse critique à l'égard de la majorité gouvernementale représentée par ses propres journaux ou est-ce qu'ils ont une préférence pour un parti sur le plan politique et idéologique?

Bref, comment ont-ils essayé d'influencer les électeurs lors de la dernière campagne électorale?

M. THIEL :

Vous nous posez deux questions.

Premièrement, pendant la campagne électorale, le "Letzeburger Land" continue en principe à jouer son rôle habituel qui est celui d'une presse d'opposition, opposition au pouvoir. Si on comprend l'opposition comme la critique des fautes du pouvoir, nous sommes un journal d'opposition et cela de façon permanente.

Deuxièmement, lors d'une campagne électorale, nous essayons d'informer les électeurs. Nous l'avons fait cette fois-ci par toute une série d'excellents articles qui débutaient au mois de janvier. Un certain M. Gilbert TRAUSCH y racontait l'histoire des partis politiques. Après cette série nous avons présenté les programmes et les têtes de liste. Nous avons donné la parole à d'anciens hommes politiques. Pendant six mois nous avons essayé d'aider nos lecteurs à se former une opinion. Nous n'avons préféré aucun parti.

Il se peut - et c'est le reproche qu'on nous fait souvent - que l'un ou l'autre homme politique ait eu un certain avantage sur un autre. C'est normal; nous ne considérons pas les partis, mais les personnes qui font une bonne politique. Il est juste et légitime de les préférer à celles qui ne font rien.

M. BEVER :

Il y a deux volets : avant la campagne électorale, nous contactons les différents partis politiques. Nous invitons leurs leaders au "Répu" et nous cherchons avec eux la meilleure manière de se manifester dans notre journal. Le "Répu" veut donner une chance à chaque parti politique, qu'il soit de droite ou de gauche, pour expliquer son programme.

En ce qui concerne l'attitude de nos journalistes à l'égard des partis, il leur est difficile de s'immiscer dans la politique luxembourgeoise vu qu'ils travaillent pour un journal français. Néanmoins, nous essayons d'être critiques et de nous baser sur des faits. Tantôt j'ai mentionné l'escamotage de l'information pratiqué par les deux grands quotidiens par le "Letzeburger Journal" aussi quelquefois - et je suis d'avis que le rôle du "Républicain Lorrain" consiste à donner l'information escamotée par les autres, sans aucun parti pris. Ceci n'est pas toujours bien vu de nos collègues.

M. TRAUSCH :

J'aimerais entendre les étudiants. Vous dites que vous lisez les journaux. Vous devez donc avoir des questions que vous aimeriez poser. Elles n'ont pas besoin de se limiter uniquement au sujet de ce soir; elles peuvent se rapporter à l'influence de la presse en général.

M. WIRTZ :

Certains journalistes ont laissé entendre que le lecteur est manipulé, aussi bien par la droite que par la gauche, et que quelquefois des problèmes importants sont escamotés. Je m'adresse en particulier à M. ZECHES et je voudrais relever son attitude partielle dans la question du Nicaragua. Beaucoup de gens, même des membres du clergé, en sont scandalisés. Dernièrement j'ai lu dans plusieurs journaux une lettre ouverte concernant le Nicaragua. Je trouvais cette

lettre objective et je me demande pourquoi le "Luxemburger Wort" n'était pas capable de la publier également. Si la rédaction n'était pas d'accord avec cette lettre, elle n'avait qu'à y ajouter un commentaire.

M. ZECHES :

Deux remarques préliminaires : 1. Que des membres du clergé ne soient pas d'accord n'est pas forcément une référence pour moi. 2. Vous dites que vous lisez mes articles et vous ajoutez que vous n'êtes pas d'accord avec mes idées sur le Nicaragua. J'ai quand-même le droit d'exprimer mes propres idées et cela n'a rien à voir avec la manière d'informer du "LW". Je suis pratiquement le seul chez nous à écrire sur le Nicaragua. Les informations que j'ai, aucun de nos rédacteurs ne va les contrôler sur place, évidemment. Elles sont au moins aussi crédibles que celles provenant d'organisations croyant être les seules à posséder la vérité. Les informations sur l'Amérique centrale qu'on trouve dans le "LW", proviennent telles quelles ou bien d'agences de presse comme DPA, UPI, etc. qui ont des correspondants dans ces pays, des correspondants qui y vivent et qui connaissent bien la situation de leur pays, ou bien de correspondants particuliers comme notre Gebhard. Je ne vois pas pourquoi j'hésiterais à imprimer leurs articles et pourquoi je devrais leur préférer ceux d'étudiants luxembourgeois de l'extrême-gauche.

M. WIRTZ :

Je proteste. Je n'ai rien à voir avec les quelques étudiants luxembourgeois.

M. ZECHES :

Je ne prétends pas que tel est le cas. L'Association Solidarité Luxembourg-Nicaragua, dont je connais plusieurs membres, nous a offert un service de presse avec des informations sur le Nicaragua en affirmant que celles que nous recevions par les agences "impérialistes" étaient fausses. Faut-il donc imprimer à l'avenir les articles de l'AS LN ou faut-il continuer à faire confiance à des journalistes vivant et travaillant sur place? Je ne sais pas comment vous réagiriez si vous étiez à ma place.

M. WIRTZ :

Je citerai trois autres exemples, des lettres à l'éditeur que le "LW" a tout simplement supprimées. Je me demande pourquoi. Ces lettres intéressent quand-même le public. Il y a d'abord une lettre concernant la langue luxembourgeoise à l'église. Il y a ensuite une lettre publiée dans d'autres journaux et concernant les commentaires de M. LEUCK sur RTL. Il y a cette autre lettre ouverte au pape que j'ai lue dans deux journaux. Un curé m'a dit qu'il était tout à fait d'accord avec cette lettre. Mais le "LW" ne publie rien de tout cela.

M. ZECHES :

Je pense que la discussion de lettres ouvertes nous mènera trop loin ce soir. D'ailleurs celles dont vous parlez je ne les ai pas vues et elles ne me concernent donc pas en ce moment.

M. WIRTZ :

Je vous crois. Mais si on demande une explication à la rédaction, la réponse est toujours qu'il faut s'adresser au directeur. Or, on n'arrive jamais à parler au directeur.

M. ZECHES :

Il est évident que des lettres concernant l'Eglise sont transmises telles quelles au directeur puisqu'il fait partie du clergé. Je ne veux certainement pas faire porter toute la responsabilité par le directeur, mais ce que je viens de dire est vrai. Je pourrais vous dire mon opinion sur le curé avec lequel vous êtes en contact.... Il y a des gens qu'on n'arrive pas à convaincre de leur tort.

M. THIEL :

Je voudrais faire deux réflexions. Léon ZECHES vient de dire que tous les rédacteurs d'un journal ne sont pas au courant de tout ce que font leurs collègues. C'est exact. Ce n'est pas si bien orchestré que ne le croit le lecteur. Quelquefois tout doit aller très vite. Ce n'est ni dirigé ni censuré par un rédacteur en chef et celui-ci ne reçoit pas de directives de son directeur. Il ne faut pas exagérer. D'un autre côté, je trouve que pour certaines choses, il y a dans le "LW" de la manipulation. Je ne parle pas du Nicaragua, je parle de la première page du "LW". Autrefois il y avait toujours en haut à droite un commentaire sur l'étranger, qui était bon. Maintenant on peut y lire tous les jours un article négatif sur la France. Moi, j'ai mon opinion sur M. MITTERAND, mais je dois dire que ce brain-washing quotidien me rend furieux. C'est de la manipulation.

M. WIRTZ :

Autre chose sur les lettres à l'éditeur. Le journal n'est pas responsable, puisqu'il publie ces lettres "sans la responsabilité de la rédaction". Puisque le correspondant est seul responsable, je ne vois pas pourquoi le "LW" ne les publie pas.

M. ZECHES :

Sur le plan légal, cela ne veut rien dire. D'après la loi sur la presse, le directeur de publication est responsable de tout ce qui est imprimé dans son journal. On devrait écrire plutôt que "l'opinion du lecteur n'est pas nécessairement celle de la rédaction".

Quant à la critique de Lucien THIEL, il n'a pas tout à fait tort et j'en ferai part aux rédacteurs qui sont en cause. Il vient de dire également qu'il n'y a pas de censure. A priori, chaque rédacteur peut publier ce qu'il veut. Ce qui arrive après est une autre question. Nous sommes un journal compartimenté très strictement. Les rédacteurs du département de la politique internationale s'occupent uniquement de leur rubrique et on les laisse travailler. Ils font le choix des textes d'agence et ils écrivent leurs commentaires. Pour le moment nous avons dans ce département un rédacteur qui s'occupe surtout de la politique française. Il est à demi Français parce que sa femme est Française, il parle le français à la maison, il a fait ses études en France et il vient d'un journal écrit en français. Cela explique pourquoi il n'écrit pas - ou seulement très rarement - en allemand. Que ses articles sur la politique française (actuelle) soient toujours négatifs, je suis le premier à ne pas l'apprécier toujours. Moi-même je ne suis pas opposé à M. MITTERAND, pour autant qu'il est fidèle à l'Otan et à la Communauté Européenne.

Ces articles sont généralement des textes de l'Associated Press. Chez nous ils reçoivent tout au plus un autre titre. On nous demande aussi - surtout dans les milieux ecclésiastiques - de publier davantage de textes français dans le "LW", de préférence en première page. Ceci pour inciter les 60.000 à 70.000

travailleurs étrangers francophones à lire le journal. A mon avis, c'est un leurre. Les travailleurs étrangers ne sont pas intéressés à la vie politique luxembourgeoise. La preuve en est qu'ils n'achètent pas le "Répu". Les abonnés du "Républicain Lorrain" se recrutent parmi les employés de l'Etat et les employés privés qui le lisent en arrivant à leur bureau. Il est lu également par quelques familles françaises qui vivent ici, mais pas par les travailleurs étrangers. En tout cas, nos rédacteurs de la rubrique politique internationale continuent à publier un ou deux articles par jour concernant la politique française. La politique française étant un sujet important, on la trouve en première page.

M. SOLD :

En ce qui concerne les lettres à l'éditeur, je dirais ceci : Si un journal ne veut pas les imprimer, on n'a qu'à essayer de les faire publier dans un autre journal. Mais je ne crois pas aux hasards.

Dans le journal que moi, je connais bien, nous tâchons de limiter ces hasards à un strict minimum. Un faux pas est toujours possible. Mais si quelque chose arrive en permanence dans une certaine rubrique, ce n'est pas un hasard, sinon les journalistes qui la font ne connaissent pas leur métier. Un journal se compose de différentes rubriques. Une rubrique dispose d'un certain nombre de pages. On a la politique internationale, la politique intérieure, la rubrique locale, le sport, les faits divers, la culture...

Cette répartition n'est pas un hasard. A l'intérieur des différentes rubriques l'accent est réparti d'après différents critères. Prenons p.ex. le problème de l'Amérique centrale que le "tageblatt" suit très attentivement. Ce n'est pas un hasard. Si un parti proche de la gauche gagne des élections en Australie, p.ex., un journal de droite a tendance à ne pas placer cette information en première page. Par contre, si dans un pays moins important la droite gagne des élections, cette information se trouve en première page du même journal. Bref, je veux souligner le fait que tous les journaux s'efforcent de limiter les hasards à un strict minimum.

A part cela, j'aimerais que nous ayons une discussion avec les étudiants qui nous posent un problème. Nous constatons en effet qu'à l'âge de 16 ou de 17 ans, ils désertent les journaux traditionnels et des statistiques montrent qu'à partir de cet âge-là jusqu'à 25 ou 26 ans les jeunes ne lisent pas les journaux de leurs parents. Puis ils nous reviennent. Cette éclipse nous amène à réfléchir sur ce qui est faux dans nos journaux, puisque les jeunes nous échappent pendant une période très intéressante de leur vie.

M. BEVER :

Je voudrais dire à M. ZECHES que son éventail des lecteurs du "Répu" était quelque peu caricaturé, mais c'est sans importance.

M. ZECHES :

Tu en sais peut-être davantage. En tout cas, Camille MONTAIGU que j'ai rencontré il y a deux semaines, me l'a confirmé.

M. BEVER :

Je n'ai pas envie de m'y attarder. Je veux poser une question aux jeunes. Je me rappelle qu'à la fin de mes études à l'Athénée, je n'avais aucune notion de la politique. Je ne savais même pas si nous étions une monarchie parlementaire

ou une république. J'exagère, mais c'est pour vous faire comprendre que nous n'avions presque pas d'éducation civique. Je parle des années 46 à 52. Ma question est la suivante : Est-ce que cela a changé? Est-ce que vous êtes au courant de ce qui se passe sur le plan politique et est-ce qu'on vous apprend à lire un journal? Je me rappelle une conférence de Hubert BEUVE-MERY, fondateur du "Monde", sur la liberté de la presse. Sa conclusion était la suivante : Ce n'est pas tellement le journaliste qui fait un journal, mais le lecteur.

M. ZECHES :

Je reviens brièvement aux reproches adressés à mon journal. On a laissé sous-entendre que le "LW" manipulait les informations. Pour bien comprendre, il faut savoir certaines choses. La presse luxembourgeoise n'a pas assez de rédacteurs. Le "tageblatt" en a 13, nous en avons 30, ce n'est pas suffisant. A l'étranger un journal ayant notre tirage a 2 à 3 fois plus de rédacteurs. Je vous donne un exemple. Notre département de la politique internationale occupe deux rédacteurs. C'est difficile à croire, mais ces deux rédacteurs font tous les jours le travail nécessaire à au moins trois grandes pages du "LW". Auparavant ils ont dû sélectionner les informations, dont le choix est 3 à 5 fois plus grand que le nombre de celles retenues finalement. Il faut découper, il faut écrire. Si c'est possible, il faut écrire un commentaire. Ce travail est fait tous les jours par deux personnes. A cela il faut ajouter la perte d'une journée par semaine, où un des rédacteurs est libre parce qu'il a travaillé le dimanche pour faire le journal du lundi.

Puis il y a les congés. Les journalistes ont droit à plus de congé qu'ils ne peuvent en prendre. Ils ont un statut spécial. Il faut savoir tout cela. En plus, un journaliste est censé regarder la télévision et écouter la radio pour savoir sur quoi il faut mettre l'accent, pour être déjà au courant de ce qui se passe, en arrivant à la rédaction, et savoir par où commencer. Puis on choisit une mise en page. Il faut choisir les informations pour la première page, celles pour la deuxième et il est évident qu'on n'a pas le temps de délibérer sur l'opportunité de mettre telle petite information en première page, telle autre concernant p.ex. les émeutes au Chili en dernière page. Vous pouvez me croire : une information d'une certaine importance est publiée en première page.

A ce sujet, je vous parlerai d'un procès d'intention qu'on a fait au "LW". La "Jugendpoor" avait fait un livre blanc concernant le "LW". A ce moment-là avait lieu la chute d'Allende au Chili. Ces jeunes ont fait une analyse uniquement quantitative des informations que donnaient le "LW" et le "tageblatt" sur les événements au Chili. On mesurait ces informations au centimètre, sans prendre en considération le contenu. Leur conclusion était : Vive le "tageblatt", il a publié autant de lignes; le "LW" beaucoup moins et c'est normal puisqu'une dictature de droite a pris le pouvoir. Mais personne ne nous demandait de quels moyens nous disposions pour obtenir nos informations. Notre correspondant particulier en Amérique latine, GEBHARD, n'était pas en mesure de nous faire parvenir des informations; il était muselé. Comme agence nous avions la UPI. Le "tageblatt" avait l'AFP. Or, les Français étaient toujours mieux établis en Amérique latine que les Américains, surtout à ce moment-là. Nous avons publié les informations dont nous disposions.

Bref, ceci vous explique les difficultés que peut avoir un journal qui n'a pas les moyens d'envoyer quelqu'un sur place ou de payer un journaliste dans tel ou tel pays. Il y a toujours une explication. En tout cas, je ne me rappelle pas que la rédaction ait décidé de ne pas publier une information concernant un régime de gauche. Tous les journaux ont les mêmes problèmes : on doit travailler avec les moyens du bord.



Je suis content quand une classe vient visiter le "LW" et je propose toujours à ces jeunes une table ronde pour qu'ils puissent poser des questions et pour dissiper certains préjugés.

Etudiant :

Monsieur MUTTERGE a dit que les journaux avaient une grande influence sur les élections. Je voulais lui demander comment il explique le succès des "Verts" qui ne disposent pas de journal.

M. MUTTERGE :

Je pense que le succès des Verts est dû en premier lieu à une nécessité. Au cours des quinze dernières années, les hommes sont devenus conscients de leur environnement et les partis traditionnels n'ont pas réagi à temps. Le PC a parlé depuis longtemps de certains problèmes écologiques, mais vu la diffusion modeste de notre journal, les gens n'en ont rien su. Que les Verts aient tout de suite remporté deux sièges, est à mon avis le mérite de la télévision allemande. Ils ont fondé leur parti juste avant les élections. Longtemps ils ne savaient même pas s'ils devaient se présenter aux élections ou non. Ils étaient complètement inconnus, mais ils ont profité d'une tendance qui leur était favorable.

En revanche on peut se demander pourquoi l'influence du PC est relativement modeste. Depuis sept ou huit ans, la guerre froide existe de nouveau à travers tous les média. Et nous en subissons les conséquences. C'est une des raisons de notre stagnation. Dans la situation économique actuelle, nous devrions avoir plus de succès.

M. THIEL :

Ce que Jo MUTTERGE vient de dire au sujet de la télévision est exact. Elle a une influence énorme, surtout pour les différents candidats. La télévision allemande aussi et pas seulement pour les Verts. Rappelez-vous un homme politique luxembourgeois, Ministre des Affaires Etrangères, qui a été si bien connu chez nous grâce à la télévision allemande qu'il a pu devenir Premier Ministre bien qu'il représentait un petit parti.

M. BEVER :

Je reviens au problème de l'escamotage. Au cours de la semaine passée, on a pu lire dans le "tageblatt", le "Luxemburger Wort" et le "Letzburger Journal" une publicité payée concernant le scandale à la Centrale paysanne. Si le lecteur du "LW" a lu cette information, il ne sait pas en quoi consiste le problème, parce que le "LW" n'a rien écrit là-dessus.

M. ZECHES :

Vous vous êtes trompé, M. BEVER. En page 3 il y avait un article à ce sujet. Je l'ai écrit moi-même.

M. KRAEMER :

J'ai une question à poser à M. DICKEN et à M. TRAUSCH. La presse libérale qui était toujours très importante, continue depuis un certain temps à reculer. Le parti qui lui est proche, le PD, a pris de l'importance et on constate un décalage très prononcé entre la force du "Letzburger Journal" et la force du

PD. Est-ce exact? Est-ce un accident de parcours ou y a-t-il des raisons plus profondes à cela?

M. DICKEN :

Si on considère l'histoire du "Letzeburger Journal" et celle du PD, on peut constater que dans les années 60 le PD a pris de l'importance grâce à l'influence d'un Gaston THORN et d'un Eugène SCHAUS et qu'en même temps le "LW" a décliné, mais dans les années 70 les pertes étaient récupérées. C'est peut-être un accident de parcours. Je ne saurais vous dire si on peut considérer le développement du PD également comme un accident de parcours.

M. SOLD :

Si M. KRAEMER additionne les lecteurs du "Républicain Lorrain" et ceux du "Letzeburger Journal", il y a de nouveau égalité d'importance entre la presse libérale et le parti libéral. N'en déplaise à mon collègue du "Répu", mais en France la famille PULL-DEMANGE est du côté Chirac-Giscard et le ton fondamental de ce journal est un ton libéral, même s'il met une tribune à la disposition de tel ou tel parti politique. Je pense que chez nous le "Répu" a pris une partie de l'importance qu'aurait la presse libérale ici.

M. BEVER :

Je suis d'accord pour dire que le "Républicain Lorrain" affiche un certain libéralisme aussi bien en France qu'au Luxembourg. Mais ceci ne signifie pas qu'il est le porte-parole du PD, même si Mme Liliane THORN-PETIT y publie une fois par semaine un article, dont le contenu n'est d'ailleurs pas politique. On a vite fait de coller une étiquette à un journal, surtout s'il est libéral.

M. TRAUSCH :

C'est un problème assez complexe. Une de mes étudiantes à l'université de Metz a fait une analyse du "Répu" du point de vue critique historique. Sa conclusion était que le "Répu" était plus proche du PD que des autres partis politiques luxembourgeois. C'est, je crois, l'impression générale. Mais je ne saurais dire si le calcul de M. SOLD est exact. Est-ce que le recul de la presse libérale est un accident de parcours?

Nous avons trois grands partis politiques, le PCS, le POSL et le PD, mais deux seulement ont une presse importante. Le PD n'a pas la presse conforme à son importance. L'explication se trouve en partie dans l'histoire de la presse. Il faut du temps pour construire un journal, il en faut également pour qu'il décline. Et il est difficile à ce moment-là de lui redonner de l'importance. Prenons p.ex. le "LW". Il lui a fallu beaucoup de temps pour devenir le journal important qu'il est aujourd'hui. C'est au cours de la Première Guerre mondiale qu'il a surpassé la "Letzeburger Zeitung" qui jusque-là était le journal le plus important. Le revirement s'est produit entre 1900 et 1925. L'explication est en partie la suivante. Le "LW" était soutenu par l'Eglise et il avait une équipe forte et dynamique.

La "Letzeburger Zeitung" appartenait à la famille SCHROELL qui n'avait pas le même soutien. Leur journal n'était pas aussi bien dirigé et s'est laissé distancer. A un certain moment, on n'y trouvait plus beaucoup d'informations et les lecteurs préféraient d'autres journaux. Ce journal était déjà condamné quand la Deuxième guerre mondiale éclatait. Pendant la guerre, la "Letzeburger

Zeitung" disparut. Après la guerre, les libéraux n'ont pas réussi à monter de nouveau un grand journal libéral.

M. THIEL :

J'aimerais y ajouter quelques mots. Je connais bien ce journal. Dans ma jeunesse, j'étais un de leurs correspondants. M. KRAEMER a parlé d'un accident de parcours. Il y en avait plusieurs après la guerre. Tout comme le PD, qui s'appelait à ce moment-là Groupement patriotique, son journal est sorti de la résistance, de L'Union. Il s'appelait aussi "Union". A son grand désavantage, il était écrit en langue luxembourgeoise. Le deuxième accident de parcours eut lieu quinze ans plus tard, quand un commerçant en devint le propriétaire. Ce commerçant avait bien des intérêts politiques, mais il avait surtout des intérêts commerciaux. Il sépara le journal et l'imprimerie. L'imprimerie devint une entreprise florissante et le journal déclina. Pendant quarante jours, il ne parut pas du tout, parce que le propriétaire ne voulait pas l'imprimer. En troisième lieu, il faut faire un reproche aux hommes politiques du PD. Ils n'ont certainement pas supporté leur journal comme ils auraient pu et dû le faire. On dit que dans ce parti il y a beaucoup d'individualistes. Les uns ont préféré la télévision, les autres le "Répu". Ils ont négligé le "Letzeburger Journal". Cela a changé il y a quelques années.

M. MUTTERGE :

Je trouve que M. TRAUSCH est allé un peu vite en traçant l'histoire du "LW". J'ai ici un extrait du livre de François Mersch, qui décrit l'attitude plutôt favorable de ce journal à l'égard des nazis dans les années 30. Pour l'occupation, il dit ceci : "Le "Wort" fut alors favorisé par les nazis par rapport aux autres journaux. L'occupant en fit l'Amtsblatt, recommandant à tout le monde par le biais des Ortsgruppen et autres organisations de s'y abonner. Le tirage du "Luxemburger Wort" montait en flèche, tripla presque." - C'est pendant la guerre. - "Comme les autres journaux étaient voués à la disparition, nous ne devons pas perdre de vue aujourd'hui encore ce monopole de fait qui nous amène à conclure que les autres journaux sont à classer parmi les grands perdants de la seconde guerre mondiale." Est-ce exact?

M. TRAUSCH :

Sous l'occupation les nazis se sont emparés de tous les journaux, du "Luxemburger Wort" aussi bien que du "tageblatt".

M. MUTTERGE :

Si mes connaissances sont exactes, le "LW" était autonome jusqu'en 1942. Puis les Allemands sont intervenus.

M. TRAUSCH :

Il est évident que dès le début de l'occupation, les journaux ne pouvaient plus publier ce qu'ils voulaient.

Si vous lisez les journaux parus pendant la guerre, vous pouvez avoir l'impression que le "LW" ou le "tageblatt" étaient favorables aux nazis. Mais ces journaux n'étaient plus des journaux luxembourgeois. Ils étaient contrôlés par l'occupant. Certains journaux, comme p.ex. la "Luxemburger Zeitung" ont disparu pendant la guerre. Cela procurait peut-être plus de lecteurs aux autres journaux. Mais je ne saurais vous dire s'ils les ont gardés après la guerre. En

tout cas il ne faut pas penser que les journaux survivant à la guerre aient collaboré.

M. MUTTERGE :

Je n'ai porté aucune accusation contre le "LW". J'ai simplement voulu montrer comment F. MERSCH explique le monopole du "LW".

M. TRAUSSCH :

Le "Luxemburger Wort" a percé à la veille de la Première guerre mondiale où il a polarisé la population dans la lutte pour l'école. Egalement pendant et après la guerre. Dans les années 20, il avait déjà une position dominante, sans atteindre le tirage d'aujourd'hui. Si vous considérez le pouvoir de l'Eglise dans les mass médias, il ne faut pas seulement parler du "LW". Il y avait d'autres journaux proches de l'Eglise, p.ex. l'"Ardenner Zeitung" et un certain nombre de journaux locaux. L'histoire de notre presse est assez complexe. Les affirmations de M. MERSCH, devraient être beaucoup plus nuancées.

M. ZECHES :

Je n'ai pas de chiffres pour 1848, quand fut fondé le "Luxemburger Wort". Mais en 1858, il avait 282 abonnés. Ce n'était certainement pas un monopole. En 1862 la chronique parle de 800 abonnés, en 1870 de plus de 3.000, en 1885 de 1.500 à 1.800. Cette perte était la conséquence d'un procès avec l'éditeur Brück. En 1905 le "LW" a près de 8.000 abonnés. Pas de chiffres pour 1918, mais la chronique parle d'une perte de 8.000 abonnés due à une pénurie de papier. En 1922 on parle de 27.000 abonnés, de 1930 à 39 successivement de 30.000, 40.000 et 50.000, de sorte qu'il y avait déjà monopole, si on veut employer ce terme. Ce n'est donc pas avec l'aide des Allemands que le "LW" a acquis une position dominante. En 1945 les numéros de la Libération sont tirés en 60.000 exemplaires et sont distribués dans tout le pays. En 46 le tirage est de 58.000 et de 59.000 exemplaires. Puis viennent les chiffres que j'ai cités tantôt.

Etudiant :

J'aimerais répondre à la question de M. BEVER sur l'éducation civique dans nos écoles. 1. Un étudiant du cycle supérieur n'a pas le temps de lire les journaux. 2. Une heure d'éducation civique n'est pas suffisante. C'est ainsi depuis des années et je ne sais pas si on peut y changer quelque chose. Mais le professeur nous apprend quand-même à lire le journal.

J'ai une question qui concerne M. MUTTERGE. D'après certaines rumeurs, le terrain sur lequel se trouve votre imprimerie aurait été acheté par la RDA. Est-ce vrai?

M. MUTTERGE :

Notre imprimerie se trouve sur un terrain appartenant à une société de droit luxembourgeois.

Etudiant :

J'ai une question qui s'adresse à tous les journalistes. Les journaux étrangers découvrent toutes sortes de scandales: l'affaire FLICK, WATERGATE, les avions renifleurs, etc. Pourquoi ne trouve-t-on pas de scandale dans nos journaux

luxembourgeois? Nos hommes politiques sont-ils plus sages ou existe-t-il des limites pour nos journalistes?

M. SOLD :

Vous avez mentionné l'affaire FLICK. En Allemagne, c'est le scandale du siècle. C'est unique. Aux Etats-Unis, WATERGATE. C'est la première fois que cela arrive. Si un scandale est découvert chez nous, la presse en parle. Je dirais même que nous le faisons plus souvent ici qu'à l'étranger, mais nos scandales n'ont pas la publicité qu'ils ont à l'étranger grâce à des journaux publiés dans le monde entier et grâce à la télévision. La presse luxembourgeoise est même tellement consciencieuse que nous découvrons des "affaires" qui finalement n'en sont pas.

Etudiant :

Je voudrais savoir s'il y a des limites aux critiques qu'un journal peut adresser à un parti politique qui ne lui est pas proche.

M. DICKEN :

Tant qu'il ne s'agit pas de diffamation, un journal peut critiquer à gauche et à droite.

M. TRAUSCH :

Une autre question : Est-ce qu'un journal peut critiquer un parti qui lui est proche?

M. SOLD :

Le "tageblatt" adresserait donc des critiques aux socialistes, le "Luxemburger Wort" aux chrétiens-sociaux, le journal communiste aux communistes. Ce serait absurde. Deux journaux appartiennent exclusivement à un parti: le "Letzeburger Journal" appartient au PD, la "Zeitung vum Letzeburger Vollek" au PC. Pour le "tageblatt" et le "Luxemburger Wort" les relations avec un parti sont plus complexes et la marge de la critique devient plus grande. Un fait que les jeunes ici ne connaissent peut-être pas: en 69, 70, le "tageblatt" s'est opposé fermement à la ligne officielle du parti socialiste. Les leaders ont finalement été obligés de fonder un nouveau parti qui entretemps a disparu. C'était le PSD et le dernier membre vient d'adhérer du PCS. C'était une situation où le "tageblatt" s'opposait au parti. C'était possible et cela le deviendra peut-être à nouveau, mais cela ne dépend pas du "tageblatt".

Etudiant :

Dans quelle mesure le PCS peut-il critiquer le POSL et vice-versa vu qu'ils forment ensemble la majorité?

M. ZECHES :

C'est facile à contrôler. Ces derniers temps, c'est arrivé assez souvent, pendant les débats budgétaires notamment. Il faut lire les journaux. Si vous n'avez pas le temps de les lire à fond, lisez au moins les pages concernant la politique intérieure. Vous verrez alors jusqu'où vont les critiques.

M. SOLD :

Tantôt on a dit que les deux grands partis composent le gouvernement et on a laissé entendre que puisque les deux grands journaux leur étaient proches, certaines choses n'étaient pas publiées. Qu'il valait mieux s'en référer également à un autre journal. Mais votre question prouve que ce n'est pas le cas, puisque les critiques continuent entre les deux partis et entre les deux journaux.

M. THIEL :

Je ne suis pas tout à fait d'accord. Un exemple de l'escamotage: En ce moment il y a une lutte très dure pour la présidence de la CLT, donc de RTL. Ni dans le "Luxemburger Wort" ni dans le "tageblatt" - si, il y a eu quelques mots aujourd'hui - je n'ai lu un article au sujet de la confrontation entre les actionnaires de RTL et le gouvernement actuel. Il y a bien un certain escamotage.

M. BEVER :

Il ne faut pas perdre de vue - et M. TRAUSCH l'a dit - que la presse luxembourgeoise est une presse d'opinion. Il est normal que le ton de nos quotidiens change selon leur attitude à l'égard de la majorité gouvernementale. Avant les élections, le "tageblatt" adoptait un autre ton à l'égard du PCS p.ex. que maintenant. C'est évident. J'aimerais ajouter autre chose : On vient de laisser sous-entendre que le "Républicain Lorrain" était le porte-parole du PD. Ce n'est pas vrai.

Au moment p.ex. où fut fondé le PSD, ce parti ne disposait pas d'un journal et il était heureux de pouvoir publier ses idées dans le "Républicain Lorrain". Nous avons fait certaines interviews, notamment avec M. CRAVATTE. Et on accusait le "Répu" d'être le journal du PSD. Quand M. GREMLING fonda son parti, nous avons fait la même chose et le "tageblatt" nous accusait d'être le porte-parole de M. GREMLING.

Je répète que le "Répu" se met à la disposition de tous les partis n'ayant pas de journal qu'ils soient de gauche ou de droite.

Etudiant :

Si un étudiant est devenu journaliste et qu'il cherche du travail, doit-il s'engager sur le plan politique pour être accepté par tel ou tel journal ou bien est-il suffisant qu'il soit neutre?

M. ZECHES :

Je peux vous répondre en toute sincérité que chez nous on n'a jamais encore demandé la carte de membre du parti.

En tant que journal catholique, nous demandons quelques connaissances sur l'Eglise, peut-être un peu de pratique. C'est tout. Nous avons chez nous des journalistes qui étaient membres d'un autre parti ou qui travaillaient pour le journal d'un autre parti.

Notre rédaction présente une moyenne d'âge de 36, 37 ans. Il y a donc de très jeunes rédacteurs qui n'ont pas du tout envie de devenir les respectables et vénérables rédacteurs du passé "assistant tous les jeudis en commun à une messe du Sacré-Coeur". Les temps ont bien changé. Si ces trente rédacteurs se trouvent réunis autour d'une table, il y a beaucoup d'opinions différentes. J'en connais trois qui sont membres du PCS. Nous avons eu des membres du

personnel de notre maison qui affichaient l'autocollant du "tageblatt" dans leur voiture, certains celui de l'OGB-L ou celui du POSL. On pourrait même parler de provocation. D'ailleurs nos imprimeurs sont organisés dans la CGT.

Etudiant :

Est-ce que les deux journaux travaillent ensemble? Quelquefois je vois une camionnette du "tageblatt" sur le parking du "Luxemburger Wort".

M. SOLD :

La réponse est très simple. C'est à cause des imprimeries. Vous avez l'imprimerie St. Paul pour le "LW" et Editpress pour le "tageblatt". Ce sont des entreprises commerciales. Et ces deux imprimeries se partagent quelquefois la production de commandes. Il arrive que pour une soumission, le "tageblatt" soit moins cher pour la composition.

Il obtient cette commande, tandis que le "Luxemburger Wort", ou une autre imprimerie, obtient une autre partie de la commande. Dans un tel cas nous collaborons. Les imprimeries ne se querellent pas. Les journaux non plus d'ailleurs.

Etudiant :

Dans quelle mesure les journaux se laissent-ils influencer par ceux qui les financent? P.ex. le "Luxemburger Wort" par le PCS.

M. ZECHES :

Je préfère proposer que le secrétaire général du PCS, qui est ici, vous réponde.

M. KRAEMER :

Que le PCS ou les autres partis politiques financent leur journal respectif n'est absolument pas possible. Cela n'a jamais été le cas. Beaucoup de gens pensent que les partis sont riches et ce n'est pas vrai. Ils sont tous très contents de pouvoir payer leur campagne électorale. L'argent dont ils disposent vient des cartes de membre et de cotisations spéciales payées par les membres et les sympathisants. En Allemagne les partis reçoivent une aide financière au prorata de leur importance. Ils ont une autre organisation et une autre structure que nous. Je regrette qu'il n'en soit pas de même chez nous, car les partis ne peuvent pas bien remplir leur mission.

M. ZECHES :

Le "Luxemburger Wort" se suffit à lui-même à cause de son tirage quoiqu'à l'étranger les journaux coûtent le double. Les abonnements et les annonces suffisent pour faire le journal et même pour faire un certain bénéfice. Et puis il y a l'imprimerie. Mais aucun argent ne circule entre le "LW" et le PCS, d'autant moins qu'il n'existe pas de liens légaux. L'Eglise ne finance pas non plus le "LW".

Etudiant :

Prenons p.ex. le cas de Jacques ABOUCHARD. On a parlé de lui dans l'éditorial du "Luxemburger Wort" et dans celui de la "Zeitung vom Letzeburger

Vollek" exactement le même jour. Est-ce qu'il y a un accord entre les journalistes?

M. ZECHES :

Absolument pas. La raison en est que le "LW" et la "Zeitung vom Letzburger Vollek" sont toujours sur le qui-vive en ce qui concerne l'actualité.

M. TRAUSCH :

S'il n'y a pas d'autres questions, nous allons clore le débat. Je vous admire tous d'avoir eu autant de patience. Voilà trois heures que nous discutons. J'espère que cette soirée vous a été profitable.

Vous avez pu vous rendre compte combien le problème de l'objectivité est difficile. Il faut faire une sélection des informations et toute sélection est subjective. Il y a toujours une certaine orientation, même si ce n'est pas de la manipulation. L'objectivité à 100 % n'existe pas, mais la presse luxembourgeoise pourrait faire un effort.

Il m'a semblé important aussi d'apprendre à quels problèmes est confronté un journal. Ça ne marche pas toujours comme sur des roulettes.

Sachant sous quelles contraintes il est fait, vous aurez, je crois, une autre attitude en lisant un journal.

Finalement, j'invite les jeunes à demander à leur professeur d'aller visiter avec eux un journal ou deux.

Je vous remercie.







## 25 Joer no der Premièrre

Et sin en ettlech Joer hiir,  
ech komme mam Gefiir,  
e klengen Auto, guer kē Pomp,  
a wie gesin ech, wien: De Komp !

Hie steet ganz breed um Lamperbiërg,  
huet net changeiert, mengerwiereg !  
Huet nach seng Kreid. Hie kennt vum Patt  
an hält sein Peif ganz fest am Grapp.

Ech haale stall, firwaat och net ?  
De Woon steet an der Stroossemett,  
ech klammen aus, gin op hien zou -,  
een hannendrun ass guer net frou.

Ech gin op de Professor lass,  
trotz sengem Alter nach eng Menschemass,  
dei hirem Nooper rífft : Awwur !  
Ech soen schein a schai : Bonjour.

De Komp dee kuckt, de Komp dee staunt,  
hien ass net ganz besonnesch gudd gelaunt.  
Een Numm feelt him fir bei d'Gesicht.  
Weini geet et dann op, daat Speicherlicht ?

Elo ! Sein Aa fengt un ze blénken,  
seng Hand mir mat der Peif ze wénken :  
"Kuck do, de Misch ! Du bass et jo !"  
- A wellech Dommheet kennt elo ! -

Ech hu keng Zeit, fir jo ze soen,  
de Komp, e leeft mer vrun de Woon :  
" Du hues et schons zum Auto bruecht,  
mei Gott, daat háatt ech net geduecht !

Du bass beim Radio, hun ech heiren.  
Waat hues de duerfir misse leiren ?  
Bestemmt net vill, gelldu, mei Jong ?  
Daat ass e Gléck, bei dengem Fong !

Geseis de Misch, et kann een eppes gin,  
wa vleicht och net onbedengt a Medezin,  
och wann ee guer net rechne kann  
a graad esou domm ass wei aist Jeanne !

D'Haaptsaach, du kanns bis dausend zielen,  
an dann eng Fra, dei reich ass, wielen,  
da kann der guer neischt mei passeiren.  
MÉ, daat hues du scho secher heiren !?"

Ech kruut keen eenzecht Wuert ze soon.  
Ech kroum mir viir ewei e Clown.  
De Komp dozeiert weider an deem Senn  
a greift sech skeptesch un de Kenn :

" Ech hun erfuer, du schreifs och nach ?!  
Du waars dach domm ewei e Lach !  
Waat schraifs de dann, du weess dach neischt ?  
Ech hun nach nie e Buch gelies, Gott treischt.

Du hun ech drop verzicht, ze reklameiren,  
de Komp soll rouhech weider declameiren.  
Ech hun e stoogelooss,  
a matten an der Fresez-Strooss !

Am fueren hun ech mer geduecht :  
Lo hues de 20 Joer ouni dee verbruecht,  
du hues esou munches misse schlecken  
a vill Enttäuschungen verdreoken...

Waat huet en dir da gin, de Komp ?  
Verdammung waar seng traurech Tromp.  
Hien taascht sech weider durch sein Niwel.  
Haut wees ech et : hie waar ganz kleng, als Iwel.

All Fabel huet gär eng Moral.  
Ech hun se font, t'huet laang gehaal :  
Geseis de, Nikla, t'ass eppes aus der gin,  
wann et och nemme CONVENIATSVERSE sin !

( michel raus : promotioun 1959 )  
( Conveniat September 1984 )

WAS  
WIR  
BRÄUCHEN  
SIND MÄNNER WIE  
SAPPHO  
REPERE  
REPERE





## Nouvelles de l'AAA

Notre première activité après la rentrée nous a emmenés à Vianden ou Monsieur Vic. Abens, Député Européen et maire honoraire, nous a fait l'honneur d'être pour nous un guide très averti lors de la visite de " son château ". Après cette visite mémorable et instructive, Monsieur Raymond Frisch, bourgmestre de la Ville de Vianden et Ancien de l'Athénée, accueillait la quarantaine d'Anciens à l'Hôtel de Ville et offrait le vin d'honneur. Nous remercions de tout coeur les deux " Valner " pour leur accueil chaleureux. Cette soirée se terminait dans le cadre agréable du Restaurant Vainer Stuff.

L'assemblée générale du 20 octobre s'est déroulée en cercle privé, "comme le veut la tradition", aserait-on presque dire. Pour marquer quand même cet événement nous avons posé pour la non moins traditionnelle photo de famille. La soirée fut clôturée par une agape au Stone Steak-House. D'ailleurs le Conseil d'Administration est flatté de la confiance et la bonne gestion de leur association que lui témoignent tous nos membres. \* MERCI \* En voici la composition :

président :	Mersch Joseph	1899	Kockelscheuer
vice-président :	Marth Robert	1452	Luxembourg
secrétaire :	Maurer Gilbert	7357	Helmdange
trésorier :	Faber Jos	8025	Strassen
membres :	Arendt Guy	7233	Bereidange
	Haas Marcel	7732	Colmarberg
	Kraus Roger	1451	Luxembourg
	Krier Joseph	1833	Luxembourg
	Retter Guy	1323	Luxembourg
délégué du corps enseignant :	Wolff Jean-Pierre	1226	Luxembourg
réviseurs des comptes :	Glauden Jean-Paul	2314	Luxembourg
	Gremling Max	1527	Luxembourg
Coopérateur à la composition du bulletin :	Hoffmann Jean-Paul	2172	Luxembourg

Les cotisations pour l'exercice 1986-87 sont prélevées au mois de février. Le Conseil remercie les membres qui ont opté pour la formule de l'ordre permanent, une facilité grandement appréciée par notre trésorier. Nous respectons volontiers les motifs des membres qui préfèrent le virement personnel après invitation de notre part. Pour des raisons de courrier, nous nous permettons de joindre les cartes de membre au bulletin et nous espérons que les membres en question respecteront l'obligation de verser à notre CCP 75898-34 la cotisation de 300 F, cotisation restée inchangée depuis la création de notre Association. Merci beaucoup pour votre compréhension.

La Table Ronde sur la sécurité ( 27 janvier ) avait mobilisé environ 150 auditeurs qui ont suivi avec intérêt les idées et réflexions de nos invités-experts en cette matière si délicate et si complexe. En effet comment arrivera-t-on à déterminer dans une société le juste milieu entre la liberté totale de l'individu et la rigueur d'un état policier? Nous y reviendrons dans une prochaine publication.



Les Anciens ont concouru à la réussite de la Journée Interécoles Geessekneppchen le 31 octobre 1987 en présentant trois "ateliers d'information", à savoir

pour la médecine :

M. Dumas Jean-Louis	orthopédie
M. Mersch Joseph	gynécologie
Mme. Raitin Félicie	pharmacie
M. Turk Philippe	médecine-interne
Mme. Wagner Karin	infirmierie

pour le droit :

M. Arendt Guy	bureau d'avocat
M. Bettingen Paul	notariat
M. Canter Jean-Claude	administration
M. Ravorani Georges	tribunal
M. Schweitzer Fernand	banque

pour l'audio-visuel les journalistes :

M. Goerend Romain
Mme. Mersch Geneviève
M. Reuter Vic
M. Wampach Jean
M. Zeches Léon

Nous remercions chaleureusement ces collaborateurs pour leur grand intérêt et leur engagement.

D'un autre côté, relevons les excellents résultats d'élèves de l'Athénée dans différents concours.

Ainsi Robert THEISEN ( II C ) a remporté le premier prix, en l'occurrence un voyage à Rome dans le concours organisé par PRO LATINITATE et qui comportait des sujets de rédaction latine et un sujet de dissertation française tiré de l'ouvrage de Pierre Grimal sur la Civilisation Romaine. Parmi les autres lauréats figurent encore Stéphane DIEDERICH ( II B ) et Françoise THOMA ( II A ).

Lors du Concours organisé dans le cadre de la journée sur la paix les élèves suivants ont été particulièrement brillants :  
Dissertations:

2e prix pour Pia DONVEN (17 ans) de Luxembourg (classe II Ddf) pour la dissertation " La paix vous semble-t-elle réalisable face aux injustices d'un monde chaotique ? ".

5e prix pour Françoise THOMA (17 ans) de Fentange (classe II A) sur le même sujet.

Rédactions:

2e prix pour Claudine SANDT (15 ans) de Bech-Kleinmacher (classe IV B) pour la rédaction " Comment peux-tu contribuer à bâtir la paix dans la vie de tous les jours ? ".

5e prix pour Alain KIRSCH (15 ans) de Bettembourg (classe 4 bc) sur le même sujet. Nos vives félicitations.

Les " forts en math " de l'Athénée, à savoir DIESCHBOURG Claude et SCHILTZ André, ont de nouveau brillé dans leur spécialité. En effet Schiltz a obtenu la 2e place pour le Luxembourg dans l'American High School Examination. Il se situe ainsi parmi les 1000 meilleurs élèves des 400.000 participants éparpillés à travers le monde entier. A lui aussi nos félicitations.

Pour ce qui est de nos activités futures, le Treppeltour du printemps nous mènera le samedi 30 mai aux confins sud de notre pays: au Prenzberg à Pétange. Notre guide sera un membre de l'Association, Monsieur Norbert Stomp.

- BADMINTON MAHR André (champion J/S)
- BASKETBALL HEIDERSCHIED Maryse GRODEKI Johanna (Minimes)  
PEIFFER Nathalie BESCH Fränzi  
REIFFERS Jacque SCHROEDER Patty
- ESCRIME NOVARA Anne (Minimes)
- FOOTBALL KIRSCH J.Marie SCHMITZ Pierre (Cadets)  
DONVEN Frank MORN Patrick  
PICARD Yves JOACHIM Christian  
MATHIEU Marc STRASSER Christian  
SHANE Mike GOLDSCHMIT Patrick
- CROSS DE NOEL JOACHIM Christian
- NATATION SCHOMMER Jean-Jacques ( 2 titres)  
SPELTZ Nathalie ( 2 titres)  
GRULMS Micky ( 2 titres)  
KROMBACH Christian ( 1 titre)  
WOLFF Frank ( 1 titre)
- TENNIS TABLE RIES Claude
- VOLLEYBALL -MALLER Claudine SPRUNCK Monique (Equipe ISF)  
MANDER Carole ENTRINGER Pascale  
SCHILTZ Edith MALLER Jeanne  
FISCH Maryse  
Cette équipe a participé aux championnats ISF au Liechtenstein.  
-MALLER Jeanne MANDER Carole (Cadettes)  
ENTRINGER Pascale MUNHOVEN Gaby  
WALCH Nadine KINN Sonja  
WEYLER Diane
- CHALLENGE Camille POLFER (meilleurs résultats dans les 4 catégories d'âge en Football)
- CHALLENGE de la FLTT (meilleurs résultats J.F. et J.G.)

VII<sup>e</sup> B 1940-41 - Professeur Joé TREINEN

# relevé des membres (1)

ACKERMANN Louis Munchen	ALESCH Armand Luxembourg	ANGEL Marc Luxembourg	APEL Raymond Dalheim
ARENDT David Luxembourg	ARENDT Ernest Luxembourg	ARENDT Guy Bèrelange	ARNOLD Georges Echternach
BACHIM Remy Rodange	BACKES Michel Kayl	BARTHEL Charles Luxembourg	BARTHELEMY Marc Huncherange
BAST Philippe Senningerberg	BAUER Norbert Dudelange	BAULER Roland Strassen	BAUSCH Eugène Luxembourg
BECKER Pierre Luxembourg	BEISSEL Jean Luxembourg	BEISSEL-KOCH André Luxembourg	BELCHE Aloyse Bèrelange
BEMTGEN Aloyse Dalheim	BEMTGEN Guy Luxembourg	BEMTGEN Nico Bertrange	BENCKA Pierre Dudelange
BENDER Gérard Waldbillig	BERNARD Carlo Luxembourg	BERNARD Guy Bridel	BERNARDY Paul Mondorf-Les-Bains
BESCH Jean-Pierre Mamer	BESCH Patrick Holzem	BETTINGEN Paul Wiltz	BETZ Paul Lenningen
BIEWER Yves Weifrange	BILL Nicolas Luxembourg	BINTNER François Maisons-Alfort	BIRGEN Jean Luxembourg
BISDORFF Jean Luxembourg	BLAISE Henri Luxembourg	BLASEN Claude Bertrange	BLESER Fred Fentange
BLONDELOT Raymond Luxembourg	BOISSAUX Eric Luxembourg	BONG Jean Luxembourg	BONVINI Marco Bascharage
BRACHE-WANDERSCHIED Marthe Lux	BRANDENBURGER Cyrill Luxembourg	BRANDENBURGER Jean Luxembourg	BRAUN Fernand Mersch
BRUCHER Jean Mamer	BRUCK Corneille Luxembourg	BUCK Gaston Luxembourg	CAPESIUS Pierre Luxembourg
CHRISTEN Jim Consdorf	CHRISTEN Josy Bertrange	CHRISTMACH François Fentange	CHRISTMACH Guy Leudelange
CLEMENT Christiane Luxembourg	CLOOS Jean-Pierre Bruxelles	CLOOS Paul Walhain	COLAS-BLAISE Marion Luxembourg
COLBACH Arthur Luxembourg	CONER-BRÜCK Julien Fentange	COURTE René Luxembourg	D'HIART Georges Pétange
DE MALAISE Anatole Edegem	DECKER-ENGLBERT Pierre Lux	DEITZ Roger Luxembourg	DELAGARDELLE J-Claude Schouweiler
DELHALT Joseph Schuttrange	DELLES Bertrand Luxembourg	DENNEWALD Emile Luxembourg	DESCHENAUX Yves Luxembourg
DIEDERICH Fred Luxembourg	DIEDERICH Paul Luxembourg	DOMP Gaston Septfontaines	DOMDELINGER Jacques Luxembourg
DORNSEIFFER Marcel Luxembourg	DOSTERT Paul Luxembourg	DROESSART Pierre Luxembourg	DUBLIN Joseph Mondorf-Les-Bains
DUMONT Madeleine Bèrelange	DÜREN Léon Lintgen	EHLINGER Claude Luxembourg	ELVINGER André Luxembourg
ELVINGER Victor Luxembourg	EMMEL Fernand Howald	ENTRINGER Fernand Luxembourg	ENTRINGER René Luxembourg
ERNSDORFF Charles Consdorf	ERNZER Pierre Kehlen	ESPEN Josée Hautcharage	ESPEN Paul Luxembourg
ESTIGEN Gilles Howald	ESTIGEN Nicolas Howald	ESTIGEN Serge Howald	ETIENNE Henri Bruxelles
EMEN Bernard Luxembourg	EMEN Norbert Luxembourg	FABER Edmond Schifflange	FABER Ernest Itzig
FABER Fernand Esch-sur-Alzette	FABER Joseph Strassen	FABER Paul Luxembourg	FALKENBERG Pit Belvaux
FAUST Romain Bascharage	FAUTSCH Laurent Luxembourg	FAYOT Bernard Luxembourg	FEDERSPIEL Robert Ollingen
FELDTI Guy Luxembourg	FEIEREISEN Marie-Paule Lux	FELTEN Paul Luxembourg	FELTGEN Norbert Hunsdorf
FELTZ François Differdange	FELTZ François Differdange	FEYEREISEN Jean Luxembourg	FEYEREISEN Marthy Luxembourg
FISCHBACH Marc Mersch	FLAMMANG Carine Luxembourg	FLAMMANG Pascale Luxembourg	FLAMMANG-PAULY Danièle Bertrange
FOLMER Ad. Luxembourg	FOLMER Henri Luxembourg	FOUCK Pilo Howald	FOUBERT Gaston Esch-sur-Alzette
FOX Paul Luxembourg	FRANCK Louis Obercorn	FRIDERES Remy Helmsange	FRIEDEN Luc Luxembourg
FRIEDEN Pierre Luxembourg	FRIOB Tom Roedgen	FRITZ Roland Luxembourg	GAASCH Olivier Luxembourg
GHENDRE Georges Luxembourg	GEIBEN Michel Luxembourg	GENGLER Gaston Luxembourg	GENGLER Jos Eitelbruck
GENGLER Mathias Bissen	GEORGES Marie-Paule Bertrange	GERMAUX Paul Senningen	GIERES Jean-Marie Roedgen
GILLEN Paul Weischeid	GILSON Pierre Mamer	GIJAENEW Thierry Luxembourg	GLAUDEN Jean-Paul Luxembourg
GLODT Guy Luxembourg	GLODE Marc Luxembourg	GLODT Léon Luxembourg	GNAUD Gunnar Luxembourg

## Examen de fin d'études secondaires – session 1986

### CLASSIQUE

#### Section latin-langues [A]

12 élèves se sont présentés 7 ont été reçus 5 ont été refusés

BISDORFF Danièle de Luxembourg	SIMON Christiane de Luxembourg
FELGEN Anouk de Luxembourg	SONNEN Jean-Claude de Luxembourg
HEINEN Monique de Bettange	STEICHEN Elisabeth de Leudelange
HENNICOT Danielle de Walferdange	

#### Section latin-sciences / option mathématiques [B]

12 élèves se sont présentés 12 ont été reçus

BEISSEL Jean de Bech-Kleinmacher	MEYER Pia de Bertrange
BRAAS Marco de Luxembourg	MILBERT Jacques de Howald
CLOOS Jean-Marc de Mamer	MULLER Katja de Hostert
DIFFERDING Christiane de Niederdonven	NILLES Jean-Laurent de Junglinster
FERRING Paul de Luxembourg	ROTH Gilles de Capellen
MEDINGER Jeannot de Capellen	STIRN Jean-Pierre de Luxembourg

#### Section latin-sciences / option sciences naturelles [C]

16 élèves se sont présentés 11 ont été reçus 4 ont été refusés

BACKES Jean-Luc de Luxembourg	KONSBRUCK Nadine de Luxembourg
DAUPHIN Nico de Luxembourg	SCHINTGEN Nadine de Howald
GRIGIONI Fabienne de Strassen	SCHMIT Marie-France de Dudelange
HENSMANNS Maryse de Bettembourg	THEIN Monique de Walferdange
JONSSON Nina de Luxembourg	WEBER Danièle de Howald
KEMMER Marc de Mondorcange	

#### Section latin-sciences / option sciences économiques [D]

7 élèves se sont présentés 7 ont été reçus

FREISTROFFER Jeannot de Mensdorf	RODESCH Luc d'Ubersyren
KAMPHAUS Martine de Luxembourg	THEWES Guy de Bérelange
MANDER Danielle de Fentange	ZIMMER Jean-Paul de Luxembourg
MARX Simone de Garnich	

#### Section latin-orts / option musique [F]

1 élève s'est présentée et a été reçue : LECUIT Véra de Luxembourg

### MODERNE

#### Section langues vivantes [A]

20 élèves se sont présentés 13 ont été reçus 7 ont été refusés

ARAUJO Antoinette de Fentange	KIRCH Michèle de Howald
DE CILLIA Eliane de Howald	KNEIP Béatrice de Howald
ENGELBERG Patrick de Luxembourg	LUCAS Monique de Mersch
ENGELMANN Marc de Luxembourg	PHILIPPY Poscale de Luxembourg
GEIB Martine de Luxembourg	REMESCH Francine de Howald
KAYSER Danielle de Bascharage	SCHOCK Claude d'Esch-sur-Sûre
HÖFFMANN Manon de Contern	



Section langues vivantes-sciences / option mathématiques [B]

6 élèves se sont présentés      5 ont été reçus      1 a été refusé

BEISSEL Rita d'Aspelt

LAVINA Marc de Hollenfels

CASEL Jean-Paul de Howald

SCHILTZ André de Roeser

KESSELER Georges d'Olm

Section langues vivantes-sciences / option sciences naturelles [C]

35 élèves se sont présentés      19 ont été reçus      16 ont été refusés

ADAM Raymond de Howald

RASSEL Romain de Strassen

CLOOS Marianne de Luxembourg

SCHMIT Carol de Bettembourg

EICHER Paul de Marnach

SCHMIT Patrick de Hobscheid

GENSON Claude de Howald

SCHROEDER Paul de Roeser

HEUERTZ Marielle de Contern

SCHULLER Astrid de Mamer

HIRTZ Carmen de Clemency

SCHUMACHER Pascale de Mensdorf

KAYSER François de Luxembourg

STELET Joelle de Dalheim

NEUENS Jeff de Mamer

STREEF Claude de Fentange

NOESEN Cathérine de Luxembourg

WEIS Martine de Eischen

PHILIPPE Louis de Lamadelaine

Section langues vivantes-sciences / option sciences économiques [D]

27 élèves se sont présentés      15 ont été reçus      12 ont été refusés

BALTES Myriam de Clemency

MRECHES Carlo d'Assel

BELLION Thessy d'Itzig

REIFF Arlette de Luxembourg

BERNARD Alain de Steinfort

SCHMIT Viviane de Mamer

BODEVIN Marie-Paule de Bascharage

THEISEN Henri de Bettembourg

GRAFFE Patrick de Luxembourg

THOLL Claude de Pétange

FREICHEL Marianne de Luxembourg

WEYDERT Patrick de Luxembourg

KOSTER Guy de Howald

WAHN Corinne de Sandweiler

MERSCH Marcel de Luxembourg



L'Assemblée Générale

### 3. Die Methode der Projektiven Geometrie

Ohne Verlust der Allgemeinheit können wir die Wüste Sahara als eine ebene Fläche betrachten. Wir projizieren die Fläche auf eine Linie und daraufhin die Linie auf einen inneren Punkt des Käfigs. Dadurch wird der Löwe auf denselben Punkt abgebildet.

### 4. Die Bolzano-Weierstraß Methode

Man teile die Wüste durch eine Linie, die von Nord nach Süd verläuft. Der Löwe ist entweder im Ostteil oder im Westteil. Nehmen wir an, er wäre im Westteil. Daraufhin halbiere man diesen Teil durch eine Linie, die von Ost nach West läuft. Der Löwe ist entweder im Nord- oder im Südteil. Lassen Sie uns annehmen, daß er im Nordteil sei. Wir können diesen Prozeß beliebig lange fortsetzen und konstruieren auf diese Weise bei jedem Schritt einen immer engeren Zaun um die gewählte Gegend. Der Durchmesser der gewählten Unterteilungen nähert sich Null, so daß der Löwe von einem Zaun mit beliebig kleinem Durchmesser umgeben ist.

### 5. Die Mengentheoretische Methode

Wir stellen fest, daß die Wüste ein separierbarer Raum ist. Sie enthält daher eine abzählbar dichte Menge von Punkten, aus denen eine Folge gebildet werden kann, die den Löwen als Grenzwert hat. Daraufhin nähern wir uns auf dieser Folge verstoßen dem Löwen, wobei wir eine geeignete Ausrüstung mit uns tragen.

### 6. Die Peanosche Methode

Konstruiere mit den üblichen Methoden eine stetige Kurve, die durch jeden Punkt der Wüste geht. Es wurde bereits bewiesen [1] daß man solch eine Kurve in beliebig kurzer Zeit durchfahren kann. Mit einem Speer bewaffnet durchfahren wir nun die Kurve in einer Zeit, die kürzer als jene ist, die der Löwe benötigt, um sich um seine eigene Länge fortzubewegen.

### 7. Eine topologische Methode

Wir stellen fest, daß ein Löwe zumindest den Zusammenhang eines Torus aufweist. Wir betten die Wüste in einen vierdimensionalen Raum ein. Daraufhin kann man [2] eine solche Deformation ausführen, daß der Löwe bei seiner Rückkehr in den dreidimensionalen Raum in einem verknoteten Zustand vorliegt. Er ist dann hilflos.

### 8. Die Cauchysche oder funktionentheoretische Methode

Wir betrachten eine analytische löwenwertige Funktion  $f(z)$ . Es sei  $\xi$  der Käfig. Betrachten wir das Integral

$$\frac{1}{2\pi i} \int_C \frac{f(z)}{z-\xi} d\xi,$$

wobei  $C$  die Grenze der Wüste bedeutet. Sein Wert ist  $f(\xi)$ , d.h., ein Löwe ist im Käfig [3].

### 9. Die Wiener-Tauber-Methode

Wir beschaffen uns einen zahmen Löwen,  $L_0$ , aus der Klasse  $L(-\infty, \infty)$ , dessen Fouriertransformierte nirgends verschwindet und setzen ihn in der Wüste aus.  $L_0$  konvergiert dann gegen unseren Käfig. Aufgrund des allgemeinen Wiener-Tauber-Theorems [4] wird dann jeder andere Löwe  $L$  gegen denselben Käfig konvergieren. (Als eine Alternative können wir uns statt dessen beliebig nahe an  $L$  annähern, indem wir  $L_0$  durch die Wüste translateren [5].) (à suivre)



Mit dem Fernsehen  
ist es wie  
mit Champagner:  
Man soll nur vom  
Besten nehmen  
Die Wahl  
erleichtert Ihnen  
Télécran

Im Abonnement  
ist Télécran  
28% billiger!  
Anruf genügt.  
Telefon: 49 93 282



une de nos agences  
est dans  
votre voisinage

**Banque Générale  
du Luxembourg**

---